

En contrebas de la place de la Bastille, le port de l'Arsenal est l'un des lieux les plus calmes et poétiques de la capitale.

# Vivre sur l'eau en plein Paris

Creusé en 1825, le bassin de l'Arsenal, devenu port de plaisance en 1983, marque la frontière entre le canal Saint-Martin et la Seine. Ici, entre bateaux, mouettes et cormorans, une vie de village se développe, avec ses métiers spécifiques et ses aventures humaines.

PAR ANTOINE BESSE, PHOTOS GUILLAUME GEORGES.



**L**e ciel, des arbres, de l'eau et, en bandeson, le souffle du vent et le clapotis des vaguelettes ponctués de quelques cris de mouettes. « Ecoutez, regardez autour de vous et rappelez-vous que vous êtes au cœur de Paris. Voilà pourquoi on aime le port de l'Arsenal! Voilà pourquoi c'est magique! » s'exclame, depuis la timonerie boisée de son bateau, Jordi Delepine, 60 ans, communicant professionnel et plaisancier amateur, disposant ici d'un anneau depuis 2014. Dans le premier port de plaisance de Paris, bordé à son extrémité nord par la place de la Bastille et pourtant ceinturé de trois boulevards très fréquentés, le calme et l'ambiance presque balnéaire surprennent. Le fracas du métro passant au ras de l'écluse ne saurait déranger un cormoran qui pêche, les colverts qui barbotent ou les 170 bateaux hivernant à touche-touche contre les quais. Il y en a de toutes tailles, de tous types et de toutes les nationalités: péniches à voile hollandaises, yachts anglais aux cuivres impeccables ou barges françaises décorées de géraniums accrochés au bastingage.

### **Plus de 300 demandes par an pour une dizaine de places qui se libèrent**

« Pour prétendre à une place ici, il faut avoir un bateau, propre, bien entretenu, capable de naviguer et équipé de cuves pour ses eaux usées, explique Olivier Peresse-Gourbil, 47 ans, l'affable responsable du port, alors vous pouvez rejoindre la liste d'attente! » Il s'agit d'être patient. On compte plus de 300 demandes et seule une dizaine de places se libèrent chaque année. « D'octobre à mai, c'est l'hivernage, les bateaux restent à quai, mais durant un été classique, 1500 bateaux qu'on doit caser dans 170 places passent ici entre trois et sept jours. Un vrai Tetris! »

Ce ballet nautique se gère en continu depuis la salle de contrôle de la capitainerie, bâtiment « miroir » et acier très années 1980, posé sur le quai, côté boulevard de la Bastille. L'écluse qui sépare le bassin de la Seine se commande en deux clics. En quatre minutes, un million de litres d'eau

« NOUS NE SOMMES PAS DES PRIVILÉGIÉS. ICI, IL Y A UN HOMME D'AFFAIRES ET UN MÉCANO DE L'OPÉRA QUI ONT EXACTEMENT LE MÊME BATEAU! »

**Jordi Delepine, qui dispose d'une attache au port depuis 2014**

se déversent et font monter de 2,50 mètres les bateaux qui arrivent. Puis, ceux-ci sont guidés par radio vers leur emplacement. « Après l'accostage, notre rôle s'apparente à de la conciergerie pour simplifier la vie des résidents : réception de colis, livraison de bois ou de gaz, impression de mails... C'est l'avantage d'un port à taille humaine », poursuit Olivier Peresse-Gourbil. Au rez-de-chaussée se trouve une salle commune, plus fonctionnelle que coquette, avec mur de boîtes aux lettres, télé, baby-foot, livres à échanger, mais aussi laverie, douches et toilettes à la propreté impeccable. Un vrai petit camping... qui coûte entre 2 600 et 15 000 euros l'année, selon la taille de l'esquif.

### **Une vaste usine souterraine traite les eaux usées**

Loin de cette vie maritime, mais avec une vue imprenable sur le bassin depuis son bureau, Nicolas Joseph, placide colosse de 39 ans, gère la brigade d'intervention d'urgence des égoutiers de la Ville. « Disponibles 24 heures sur 24, nous sommes un peu les pompiers de l'assainissement, sourit-il en sillonnant son QG troglodytique niché dans d'anciens égouts. Nous avons consolidé les tunnels sous la rue de Trévisse après l'explosion due au gaz de 2019, et aussi, dans un registre moins dramatique, pour récupérer une bague de fiançailles jetée dans une bouche d'égout ! »

Le bassin de l'Arsenal, long de 600 mètres, a été creusé en 1825. Il est l'ouverture sur la Seine du canal Saint-Martin, inauguré la même année. En 1905, une saignée est pratiquée au fond du bassin pour y installer deux énormes tuyaux d'un mètre de diamètre. « Ces canalisations servent à transporter les eaux usées du 12<sup>e</sup> arrondissement au-delà de la Bastille. Elles vont pouvoir couler jusqu'à la station de traitement d'Achères, dans les Yvelines », explique Nicolas Joseph, en tirant une porte étanche digne de celle d'un sous-marin. Derrière, une vaste usine souterraine ronronne. Cinq pompes, peintes en violet, assurent le relevage de ces eaux. « L'usine fonctionne jour et nuit, même en cas de crue, car, sans elle, pas d'évacuation pour toute une partie du 12<sup>e</sup> ! »

Au niveau du quai, sur les pavés, un barbecue attend la fin du confinement et des gestes barrières pour reprendre du service. « Nous avons lancé l'idée des barbecues mensuels il y a quelques années, car nous avons remarqué que les propriétaires des petits bateaux n'osaient pas parler à ceux des plus gros. C'était une occasion de briser la glace », se souvient le responsable du port.

### **Chaque résident doit quitter le port vingt et un jours par an**

Ce grand moment de socialisation plaisancière fait désormais partie des attributions du très select Yacht Club de Paris Bastille. On y retrouve Jordi Delepine, élu à sa tête en 2017, et sa faconde toute méridionale. « On a envie d'être intégrés à la vie du quartier, car nous ne sommes pas des privilégiés, martèle-t-il. Ici, il y a un homme d'affaires et un mécano de l'Opéra qui ont exactement le même modèle de bateau ! » La disparition du Covid-19 devrait permettre de reprendre d'autres événements notables de la vie du port : la mise en bouteille – sur le quai ! – d'une « cuvée spéciale du port de l'Arsenal », la course des objets flottants non identifiés ou la remontée du canal Saint-Martin.

Sans oublier le club de discussion en français monté par Charlette Thevenot, 89 ans, la doyenne arrivée ici en 1983, à l'ouverture du port. « J'ai entendu parler du projet alors que nous étions avec mon mari en croisière en Grèce, se souvient-elle. Je crois que nous avons été les premiers à postuler à une place à l'année, j'ai encore l'invitation à l'inauguration signée par Jacques Chirac ! » se souvient-elle, bon pied (marin) bon œil, dans le carré débordant de bibelots de son bateau blanc et bleu. « Ici, je ne me sens pas vieille. Ma porte reste toujours ouverte, tout le monde vient me rendre visite. Ça ne serait pas comme ça dans un appartement. » À noter que personne n'habite officiellement le port à l'année. D'abord, il faut absolument justifier d'un domicile fiscal à terre. Ensuite, chaque résident annuel doit quitter le port vingt et un jours par an. Charlette, par exemple, remonte les huit écluses du canal Saint-Martin et part en vacances... au port de La Villette, à 5 kilomètres plus au nord ! ■



Perché sur la colonne de Juillet, *Le Génie de la Liberté* veille sur ce quai du port de l'Arsenal, situé sous le boulevard de la Bastille.



Travailleurs et résidents se retrouvent tous les jours au bassin de l'Arsenal. Olivier Peresse-Gourbil (1), le responsable du port, veille au bon déroulement d'une manœuvre au niveau de l'écluse (2) depuis la capitainerie, pendant que Nicolas Joseph, contrôle les pompes à eaux usées de l'usine souterraine (3). Charlette Thevenot (4), 89 ans, la doyenne du lieu, y a installé son bateau en 1983.